

le 3 juillet

Mon cher Pierre,  
Depuis deux mois, je suis avec  
ce bon livre, — de laus. A côté d'y échapper  
un peu, pour venir vous en parler; mais  
toutjours, tous les jours, tenu par lui; ne  
parvenant pas à en venir à bout, le parcourant  
en zig-zag dans tout les sens, et à chaque  
— objet terrifié au même endroit par le même  
figuration).

est le plus grand livre de philosophie  
que j'ai eu, avec Nietzsche lui-même; plus

vous avez tant de fois vu des gens, au  
de moindres de sa phrase que la gai savoir.  
On a beau avoir fait quelques efforts  
rampants, quelques soubresauts, pour échapper  
au mieux soit un et l'air de l'air de l'air,  
ou la persistance, à vous être de la première  
page, qui on s'est vu venir à terre, qui on  
a vu se dérouler de la hauteur d'une  
feuille de papier mise à plat, qui on  
a vu rien changer. Et qui il est peut  
être vain de commencer si tard, mais que  
vous voyez, vous, si invinciblement haut  
et loin. De ce est étouffement qui  
me empêche jusqu'ici de vous écrire ou  
de vous parler.

On voudrait à avoir été encore plus  
et avoir un peu plus pour pouvoir respirer.

dans un air léger, semblant que  
vous avez inventé. quand je pense à toute  
la courbe 100 ans et on jure avec  
laquelle depuis 50 ans on s'efforce de s'en  
convenir, mais la multiphysique,  
et que vous - d'une phrase - vous êtes  
hors, loin, au dessus, 6000 pieds par de là.  
de perdre dans votre air, tout l'émotion.  
vous de le perdre dans l'espace libre, dans  
toute la mise d'un esprit sans labyrinthe  
ni pièges. On voudrait et on ne veut pas, on  
ne peut pas en sortir.

Avec Jean-Michel Roy, nous  
avons essayé de parler un peu de Nietzsche  
aux étudiants de Vincennes. c'était étonnant  
avant de voir comment votre "prudence  
philosophique" était vite se dépitait, comment  
votre discours, d'abord subrepticement, puis

me vite rempanit de notre propos, et  
commence cette autre voix qui nous "souffle"  
se fissile suite et l'acte, et j'attend réelle-  
ment en su d'heur.

Pardonnez-vous cette lettre tardive,  
ma chère. Et fautive, et de très regret  
impossible de vous dire mon bouleversement.  
La course importante de l'écritement joyeux

Je vais en porter votre livre, pour le relire  
encore. Et puis à la fin de l'été,  
entièrement changé, je vais me voir en  
premier. croyez à mon admiration fervente

Mme Bourquet

cher Pierre,

Il aurait fallu que je vous  
rien de la manière écrite de la  
monnaie vivante ; bien sûr j'avais déjà  
le souffle court, mais j'en ai pu réagir.  
Maintenant pour avoir été plusieurs  
fois, je suis que au plus haut  
point de notre époque. on a l'impression  
que tout ce qui compte dans l'air ou  
dans l'eau - B. S. et B. - Babilon, Bordeaux  
et B. et B., nous y conduisent in-  
dubitablement : mais voilà, c'est dit

main brisée, et de si haut que tout  
recule, et ne compte plus que soi-même. C'est  
cela qu'il faut penser : desir, valeur et  
sincérité, - triangle qui nous domine et  
nous a constitués, depuis des siècles sans doute  
dans notre histoire. S'y acharnons, au  
cas de leur trahison, ceux qui disaient,  
et d'instinct, Freud et Marx : on peut en dire  
maintenant, et on est bourgeois.

Sans vous, Pierre, nous n'aurions plus  
qui à ~~maintenant~~ reciter son histoire. C'est  
avant marqué une bonne fois et que nul autre  
aurait voulu nous rendre compte, - sans nul,  
à mi-voix, ne s'agit d'approcher. Vous avez dit  
et nos habits nous habilités. On ne voit plus ni  
elle est, mais on voit qu'elle s'est en  
vous avez dit.

ce que vous avez fait pour nous tous et en  
de la des remerciements et de la reconnaissance.  
A bon croyez-moi, à définitivement vôtre

Michel Foucault